

vinces de la Puissance du Canada et dans tous les Etats de l'Union américaine ; beaucoup d'entre eux occupent une position des plus importantes ; tous sont d'honorables citoyens dans la société où Dieu les a placés. Leur organisation en une société active et influente, qui s'efforce de réaliser le but élevé qu'ils se proposent, mérite les félicitations de tous les amis de l'éducation catholique et sera indubitablement d'un grand avantage pour cette cause si noble et si digne d'intérêt.

### Nouveau pont suspendu de New-York à Brooklyn

(Voir gravure)

Nous publions aujourd'hui une gravure représentant cette merveille du génie moderne.

Un ingénieur distingué, qui avait déjà construit le pont suspendu du Niagara, M. John-A. Roebling, en fit les plans qui ont été exécutés en grande partie par son fils.

C'est au mois de mai 1870 qu'ont commencé les travaux proprement dits. On a commencé par le côté de Brooklyn, et les travaux d'établissement du côté de New-York ont été terminés en mai 1872.

On s'est mis alors à construire les piles, et bien que ce travail fut considérable, il a été relativement facile, comparé aux difficultés qu'on avait dû vaincre pour établir leurs fondations. Ces piles ont été élevées de 276 $\frac{1}{2}$  pieds ; à 118 pieds au-dessus du niveau de la rivière, elles comportent deux immenses arches de 120 $\frac{1}{2}$  pieds de haut et 31 $\frac{1}{2}$  pieds de large. La pile du côté de Brooklyn a été terminée en mai 1875, et celle du côté de New-York en juillet 1876.

Ces piles supportent quatre énormes câbles auxquels est suspendu le pont. Les câbles sont fixés à chaque extrémité dans un bloc de maçonnerie ayant 132 pieds de long sur 119 de large, élevé de 90 pieds au-dessus du niveau de la rivière et pesant 60,000 tonnes. Ce bloc d'ancrage est situé sur chaque rive à 930 pieds de la base des piles.

Les câbles se composent chacun de 5,000 fils d'acier, réunis d'abord en faisceaux de 278 fils chacun ; puis, avec 19 faisceaux on a formé un câble en les assemblant à l'aide d'un fil d'acier sans fin qui entoure le câble dans toute sa longueur. Pour constituer un câble, il a fallu passer le premier faisceau 278 fois d'un ancrage à l'autre à travers la rivière. Ce travail, commencé en juin 1877, a duré jusqu'en octobre 1878. La distance entre les deux piles est de 1,595 pieds 5 pouces. C'est la partie du pont située au-dessus de l'East River et sous laquelle passeront les navires, le tablier se trouvant au centre à 132 pieds du niveau de l'eau, marée haute. Mais ces 1,595 pieds 5 pouces ne forment pas la moitié de la partie suspendue du pont et le quart seulement de sa longueur totale.

Entre chacune des piles et les deux points l'un à New-York, l'autre à Brooklyn, où sont assurés les câbles, la distance est de 930 pieds, ce qui donne 1,860 pieds pour les deux côtés, et un total de 3,455 pieds pour la partie suspendue du pont. A partir des piles jusqu'aux points d'ancrage, le tablier passe au-dessus des rues qui avoisinent le port, des deux côtés de l'East River, à environ 90 pieds du sol. Pour y donner accès, il a fallu construire, du côté de New-York, une chaussée de 1,562 pieds de long, montant en rampe depuis Chatham street jusqu'à l'ancrage, et du côté de Brooklyn une seconde chaussée de 971 pieds de long. Si l'on ajoute ces chiffres à ceux que nous avons donnés plus haut, on voit que le pont et ses deux chaussées atteignent ensemble une longueur de 5,989 pieds, c'est-à-dire un peu plus d'un mille.

Le pont est partagé en cinq voies : les deux voies extérieures, c'est-à-dire celles qui touchent immédiatement les parapets de chaque côté du pont, sont réservées aux voitures, charettes et chevaux, montés et non montés ; longeant ces deux voies se trouvent deux autres voies intérieures sur lesquelles circulent les tramways mis en mouvement par un câble sans fin. Au centre du pont se trouvent une cinquième voie dominant les autres et réservée exclusivement aux piétons. A chaque extrémité du pont, on a construit un élégant embarcadère, rappelant en mieux les stations du chemin de fer élevé où viennent aboutir les lignes de tramway courant sur le pont.

Ajoutons que ce fameux pont a coûté \$15,000,000, et que M. Roebling, père, est mort depuis quelques années et que son fils, son successeur, est aujourd'hui un pauvre invalide incapable de quitter sa chambre.

### ACCIDENT SUR LE PONT DE BROOKLYN

Mercredi de la semaine dernière, le pont de Brooklyn a été le théâtre d'un terrible accident, vers quatre heures et demie de l'après-midi.

Le pont était encombré, et, sur la plate-forme de la

tour du côté de New-York, la foule était si compacte que plusieurs personnes perdirent connaissance. Des cris de détresse se firent entendre, et aussitôt une panique s'ensuivit. Les gens qui venaient de Brooklyn, en proie à la plus grande frayeur, refoulèrent tout sur le passage et un grand nombre de personnes, hommes, femmes et enfants, furent précipités au pied des escaliers de la tour et écrasés.

La police de New-York ayant été prévenue, accourut aussitôt et ferma l'entrée du pont, puis se porta au secours des blessés, dont plusieurs furent transportés à l'Hôtel-de-Ville, à l'hôpital de Chambers street et ailleurs.

Un grand nombre de personnes, dont la plupart des femmes et des enfants, ont été écrasés. On ne saurait décrire la scène qui s'est passée au moment de la panique qui a duré une vingtaine de minutes.

L'accident est arrivé sur l'ancrage du côté de New-York, où aboutit la voie du milieu et où deux escaliers, de sept degrés chacune, conduisent à la voie de New-York. Il était quatre heures environ et le pont était encombré d'une extrémité à l'autre. Une femme qui gravissait les degrés du premier escalier tomba et fut foulé aux pieds par les passants.

M. F. Richards, un des gardiens du pont, qui était sur la voie en haut des escaliers, voyant le danger qui menaçait cette femme, se fraya un chemin à travers la foule et la releva. Pressés de tous côtés, ils tombèrent tous deux, mais, faisant un effort désespéré, Richards parvint à se remettre sur pied et à relever une seconde fois la pauvre femme. Celle-ci, effrayée, poussa de hauts cris qui attirèrent la foule de ce côté, et c'est alors qu'il se produisit un choc épouvantable.

Les personnes qui étaient au pied des escaliers furent poussées en avant ; plusieurs s'affaissèrent et furent écrasées. Les personnes qui venaient du côté de Brooklyn furent poussées aussi jusqu'au pied des escaliers, refoulant celles qui s'y trouvaient déjà, et alors commença une lutte terrible, chacun défendait sa vie avec désespoir.

Cette lutte, épouvantable à voir, durait depuis une vingtaine de minutes, lorsqu'un détachement de troupes arriva et força une partie de la foule à reculer du côté de New-York. La police et les pompiers, appelés sur les lieux, réussirent, après des efforts surhumains, à relever ceux qui étaient entassés les uns sur les autres et à leur frayer un chemin.

On porte le nombre des morts à vingt et celui des blessés à vingt-six, mais il est certain que le nombre des victimes est plus considérable.

### CHOSSES ET AUTRES

On annonce que l'hon. M. Wurtele, trésorier de la province, doit se fixer définitivement à Québec.

M. E. Blain de Saint-Aubin vient d'être nommé assistant-traducteur de la Chambre des Communes, en remplacement de M. Fabien Gingras, mis à la retraite.

Le parlement fédéral, qui avait été convoqué le huit février, n'a été prorogé que le 25 mai. C'est la plus longue session depuis la Confédération.

M. l'abbé Bruchési, de l'Université Laval, et M. l'abbé L. Lindsay, du collège de Lévis, partiront à la fin de l'année scolaire pour un voyage en Europe.

Une dépêche de source anglaise dit que le pape adressera sous peu une encyclique à tous les fidèles, dans laquelle il dénoncera les sociétés secrètes.

La nouvelle est malheureusement confirmée du massacre d'un missionnaire français, l'abbé Terrasse, et de quatorze indigènes catholiques, dans la province de Yunnan.

Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe, et Mgr Lorrain, ont été nommés par les évêques de la province, pour faire enquête dans les contestations entre Laval et Victoria.

La France et la Chine se préparent activement à la guerre, qui paraît inévitable entre les deux puissances. On peut s'attendre même que les hostilités vont bientôt commencer.

Il est rumeur que sir John A. Macdonald recevra, avant le départ du marquis de Lorne pour l'Angleterre, quelque nouvelle marque de distinction de la part de Sa Majesté.

Mgr Fabre a conféré le titre d'apôtre de la colonisation au Révd curé Labelle, de St-Jérôme, et l'apôtre de tempérance au Révd M. Martineau, du séminaire des Sulpiciens.

Il est rumeur que Mgr Taché, archevêque de St-Boniface, aurait demandé un coadjuteur, et on mentionne le nom du père Provincial des Oblats de Montréal, comme futur évêque.

Les brefs ont été lancés pour une nouvelle élection, dans le comté de Laval, rendue nécessaire par l'invalidation de l'élection de M. Leblanc. La présentation a lieu aujourd'hui et la votation est fixée au 14.

Il y a eu, la semaine dernière, à Québec, une assemblée du barreau pour aviser aux moyens de faire une solennelle réception à l'honorable sir John Coleridge, lord juge en chef de l'Angleterre, qui doit visiter notre pays.

Le *Canadien* annonce que M. Dunscomb, percepteur des douanes à Québec, sera mis à la retraite le 1er juillet. On croit qu'il sera remplacé par l'honorable M. Blanchet, ancien président de la Chambre des Communes.

Le R. P. Soulier, de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, est arrivé par le dernier steamer de la ligne Allan. Il se rend au Nord-Ouest en qualité de visiteur officiel. Il est parti avec Mgr Grandin.

Les autorités militaires ont décidé que les concours des batteries d'artillerie auront lieu désormais sur le même terrain, dans chaque province, ce qui leur donnera à toutes le même avantage. Les batteries de la province de Québec iront tirer à l'île d'Orléans, et celles d'Ontario iront à Toronto.

On dit que le marquis de Lorne restera en Canada jusqu'à la fin d'octobre et que son successeur arrivera avant la fin de novembre. A son arrivée en Angleterre, le marquis de Lorne sera élevé à la pairie. La princesse Louise partira, dit-on, vers la fin de juillet et se rendra aux eaux de Marienbad, où elle a déjà séjourné en 1881.

M. le curé Rousselot, dont tout le monde connaît l'esprit entreprenant, a acheté 2,000 acres de terre près de St-Jérôme, où il érigera un orphelinat de jeunes gens à qui l'on apprendra l'art agricole. La maison sera sous la direction d'un ordre religieux français qui s'y entend bien en fait d'agriculture.

Le *Diritto*, journal publié à Rome, dit que le baron Von Schloser, représentant de l'Allemagne dans les négociations avec le Vatican, va quitter Rome sous peu pour n'y plus revenir. Les négociations ont échoué et les relations entre l'Allemagne et le Vatican ne sont pas cordiales.

Maladies de Bright et Diabète.—Faites attention à tous ces médicaments qui sont vendus pour la guérison de toutes les maladies du foie et des rognons—ils ne font que soulager sans guérir radicalement. Le seul spécifique contre ces maladies sont les Amers de Houblon—cure certaine et définitive.

### DE TOUT UN PEU

On doit construire un steamboat en papier à Hausingburn, N.-Y., pour certains sportmen de Pittsburg. L'essai a déjà été fait en petit, et il a parfaitement réussi.

Le docteur Nélaton, qui vient de mourir à Paris, disait à son fils et à son gendre, la nuit qui précéda sa mort :

—Faites beaucoup de bien en ce monde, mais faites-y le moins de bruit possible.

Voulez-vous savoir dans combien de temps les arbres que vous plantez donneront du profit ?

Voyez ce petit tableau extrait de la *Gazette des Campagnes* :

“ L'aulne, à 12 ans, a 35 pieds de hauteur et 12 à 16 pouces de circonférence ;

“ Le frêne, à 17 ans, a 24 pieds de hauteur et 2 pieds de circonférence ;

“ Le pin, à 16 ans, a de 36 à 38 pieds de hauteur et 2 pieds 4 pouces de circonférence ;

“ Le sapin, au même âge, a 30 pieds de hauteur sur 17 pouces de circonférence.”

Une jeune fille allait mourir. La pauvre enfant paraissait n'avoir que quelques instants à vivre. Elle fit appeler son père, incrédule et athée, et lui prit la main :

—Mon cher père, je vais mourir dans quelques minutes ; dites-moi bien sérieusement, je vous prie, si je dois croire à ce que vous avez assuré si souvent en ma présence, qu'il n'y a ni Dieu, ni ciel, ni enfer, ou bien si je dois m'en tenir au catéchisme que m'a enseigné ma mère ?

Le père s'arrêta comme frappé de la foudre, puis, se penchant sur le lit de la malade :

—Mon enfant, ma chère enfant, lui dit-il avec des sanglots dans la voix, crois *seulement* ce que tu as appris de ta mère.